

ATELIER DES ADHERENTS AFP 2024

Changement climatique : agir pour préserver les ressources et les biodiversités dans les systèmes pastoraux

- 1. *Votre perception du changement climatique dans le cadre de votre activité : quels changements, quelles inquiétudes ?***
- 2. *Votre regard pastoral sur la mise en cause de l'élevage dans le changement climatique : comment se positionner face à la société ?***
- 3. *Vos recherches d'ajustements et adaptations : gérer l'aléa immédiat, envisager le long terme ?***
- 4. *Quand le changement climatique affecte aussi l'écologie des milieux pâturés et les diverses ressources des espaces pastoraux, confrontation ou dialogue avec les autres acteurs du territoire ?***

Restitution groupe 1 :

Question 1 :

Le changement climatique affecte plusieurs aspects, et son impact diffère selon les régions. Ces effets peuvent aussi varier d'une année à l'autre et selon les types de production. De plus, il existe une forte imprévisibilité : on ne peut pas anticiper si l'année à venir sera particulièrement touchée ou non.

Ce que l'on observe concernant l'eau et la ressource herbagère, c'est une grande variabilité dans leur disponibilité d'une année à l'autre. Certains secteurs d'estives peuvent être abandonnés si la ressource est insuffisante ou inexistante. L'enfrichement peut alors s'installer.

Il est également important de souligner que certaines zones sont beaucoup plus difficiles à entretenir, notamment en raison de l'impossibilité d'utiliser l'écobuage, faute de neige.

Si l'on s'intéresse au foncier, on constate une réelle pression qui s'installe. De plus en plus d'éleveurs recherchent des zones d'estives pour pratiquer la transhumance, afin de disposer de zones de "repli" supplémentaires.

De nouvelles maladies vectorielles émergent chaque année. Le stress thermique et le stress hydrique, liés à l'augmentation des températures et au manque d'eau sur les estives, provoquent des difficultés de reproduction et des avortements. A noter que les races locales deviennent de plus en plus fragiles et sont particulièrement vulnérables aux changements climatiques.

Pour finir, certains cahiers des charges et réglementations auxquels sont soumis les éleveurs deviennent de plus en plus difficiles à respecter. Par exemple, dans le cadre d'une MAE, des chargements doivent être respectés sur une zone spécifique. Toutefois, en cas d'année particulièrement sèche, certains éleveurs doivent déplacer leurs troupeaux vers des zones ombragées, qui ne sont pas toujours couvertes par leurs engagements, ou parfois même être contraints de redescendre en exploitation.

Question 2 :

Certaines adaptations du monde pastoral face au changement climatique ne sont pas toujours bien perçues par d'autres acteurs. Ces ajustements peuvent parfois susciter des réticences ou des incompréhensions parmi les acteurs concernés. (Ex : équipements en lien avec la ressource en eau..)

Un amalgame est souvent fait dans la société entre l'élevage extensif et l'élevage intensif. Parallèlement, de nouveaux mouvements émergent, tels que l'antispécisme et le véganisme.

Les éleveurs de bovins sont fréquemment accusés d'être de lourds émetteurs de gaz à effet de serre. Pourtant, à ce jour, les outils de calcul des émissions de gaz à effet de serre ne sont pas adaptés aux systèmes pastoraux. Il est difficile de distinguer ce qui est naturel de ce qui est anthropique. Un bilan carbone plus précis des systèmes pastoraux est nécessaire, notamment pour identifier quels systèmes sont les plus dépendants au pétrole.

Quelles solutions ? :

- Communication/ sensibilisation
- Récolte de données scientifiques
- Médiation
- Résilience alimentaire d'un pays
- Approche territoriale qui inclue le pastoralisme
- Maillon de l'agroécologie

Question 3 :

L'adaptation des pratiques face au changement climatique peut s'opérer à travers plusieurs leviers : le changement des périodes de mise bas (modification des cycles de production), l'ajustement des parcours, la reconquête pastorale, la réduction des chargements d'estive, la réhabilitation de pratiques anciennes (par exemple, l'irrigation hivernale), le renforcement de la mobilité, mettre en place des équipements structurants et innovants pour l'eau, gagner en flexibilité administrative, et utiliser des surfaces agricoles complémentaires (comme les vignes ou les vergers).

Intégrer les critères d'adaptation au changement climatique dans la sélection des races locales peut aider à atténuer ses impacts. Autrement dit, le travail sur la génétique peut permettre d'améliorer l'immunité naturelle des bêtes face aux risques sanitaires accrus.

Question 4 :

Afin de favoriser le dialogue entre le pastoralisme et les autres acteurs, plusieurs actions peuvent être mises en place : la création de programmes et d'études collaboratives (comme les alpages sentinelles), l'élaboration d'outils juridiques adaptés au contexte pastoral (tels que ceux développés par l'UNESCO, le projet LOA ou la signalétique pastorale), le développement du multi-usage (incluant la médiation, la communication et la concertation événementielle, comme les trails ou les stations de ski en été), ainsi que la valorisation d'outils techniques à travers leur vulgarisation auprès des décideurs, partenaires financiers et du grand public.

Restitution groupe 2 :

Question 1 :

Les faits sont divers selon les territoires. Dans les Hautes-Pyrénées, les impacts semblent aléatoires. Dans les Pyrénées-Atlantiques, la prise de conscience est déjà avancée, avec un chargé de mission dédié au pastoralisme et au climat, alors que d'autres départements, encore peu impactés, n'ont pas atteint ce niveau de sensibilisation.

La prise de conscience est souvent soudaine et dépend des massifs. Une communauté de métiers s'organise, ce qui accélère la transmission des messages. Les systèmes d'appel à projets, en revanche, mériteraient d'être simplifiés.

Les réserves naturelles intègrent une stratégie visant à renforcer l'autonomie de l'activité pastorale. Il est essentiel que tout le monde travaille dans la même direction pour mieux s'adapter. Cet enjeu est collectif et commun.

Question 2 :

La perception des habitants est marquée par des tensions et un phénomène d’agribashing. La population, de plus en plus urbaine, a souvent une mauvaise perception de l’élevage. La diminution de la consommation de viande a un impact direct sur la filière. Par ailleurs, certains promeuvent le réensauvagement au détriment de l’élevage.

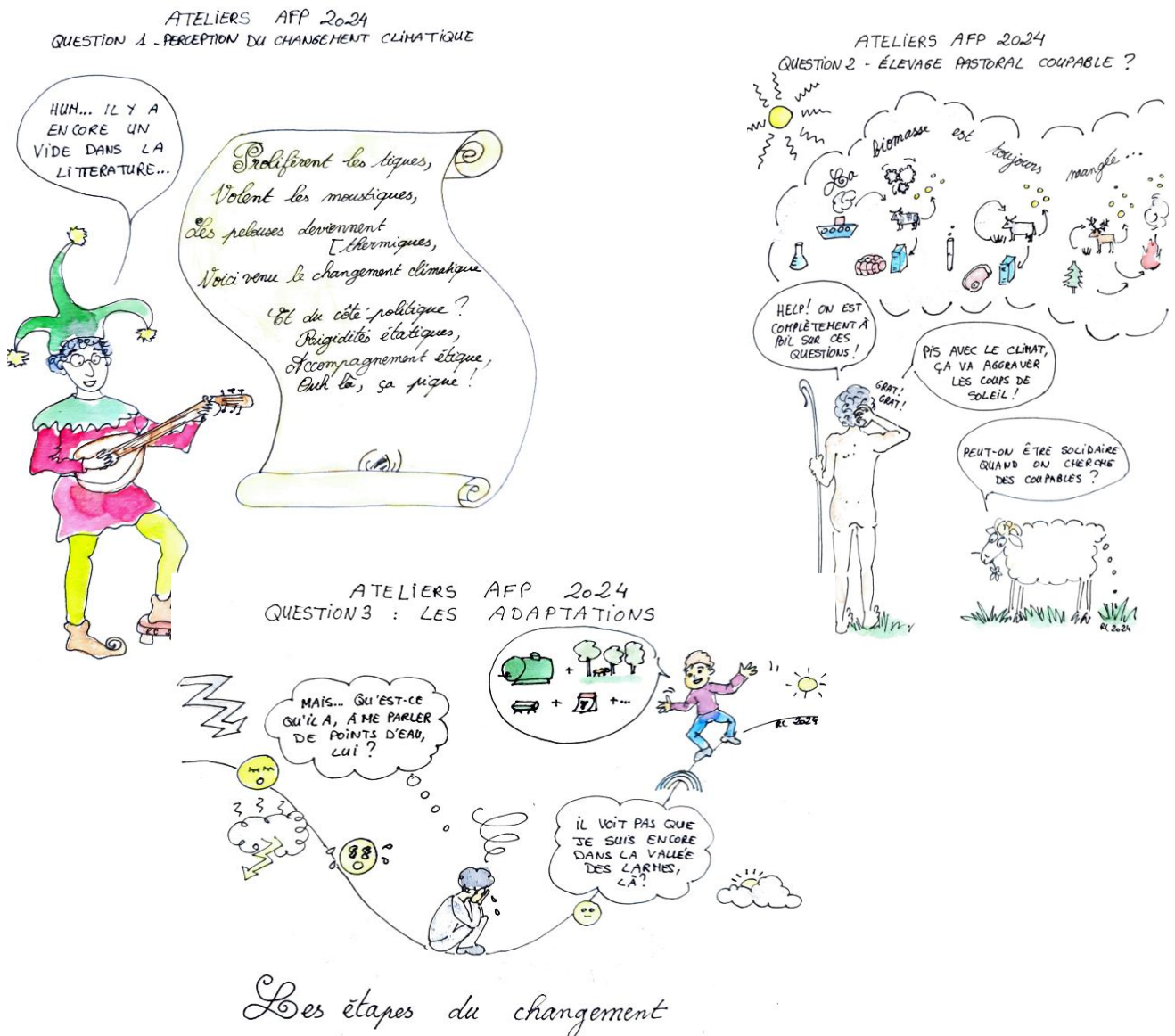
Un amalgame est souvent fait entre les pratiques extensives et intensives. Par exemple, lors d’un test de notation sur des agneaux d’alpage, ces derniers étaient mieux notés une fois que leur mode de production avait été expliqué. Cela montre que, grâce à l’échange, il est possible de faire évoluer radicalement des idéologies ou de réduire l’agribashing.

Question 3 :

Les réactions se font souvent dans l’urgence, mais au final, elles conduisent à des situations dégradées.

Un récit commun est nécessaire pour fédérer. Les acteurs du pastoralisme ne sont pas suffisamment présents pour défendre leurs intérêts. La reconquête des espaces pastoraux représente un enjeu majeur.

Aujourd’hui, nous sommes à un moment crucial pour faire des choix stratégiques.



Restitution groupe 3

Question 1 :

Les ressources en eau suscitent des inquiétudes, avec une modification de la disponibilité des ressources fourragères, l'assèchement des quartiers d'août, l'apparition de maladies émergentes et des changements dans les paysages.

Les éleveurs et pastoralistes expriment un besoin accru de connaissances pour faire face à ces défis. L'inquiétude est particulièrement forte concernant le manque d'eau pour les cabanes.

Beaucoup d'éleveurs ne parlent pas explicitement de changement climatique, mais ils en subissent les effets concrets depuis des années, sans toujours mettre de mots dessus.

Question 2 :

Le sujet des subventions fait l'objet de questionnements au sein de la société. Il est important de rappeler que le pastoralisme est un enjeu d'intérêt général. Il est nécessaire de clarifier pour le grand public la distinction entre élevage intensif et pastoralisme extensif. La communication devrait également mettre en avant les bienfaits du pastoralisme, notamment en termes de préservation de la biodiversité et de prévention des risques d'incendie et d'avalanche.

Présentation projet Décarbonnalpes

En bref : avoir des outils pour communiquer sur le + du pastoralisme

Question 3 :

Bois pâturés qui peuvent être intégrés dans le système des exploitations et système d'estive.

L'intégration des bois pâturés peut offrir des zones supplémentaires où les troupeaux peuvent être déplacés pendant l'été, permettant ainsi de mieux gérer les pâturages et d'optimiser les surfaces utilisées tout en respectant les cycles naturels.

Besoin :

- Adapter la réglementation sur le long terme (Flexibilité)
- Connaissance sur les milieux pastoraux et l'impact du changement climatique.
- Mieux quantifier le stockage de carbone dans les alpages
- Adapter la formation agricole à cette problématique

Question 4 :

Plusieurs points de conflits :

- Ressource en eau : abreuvement, transformation, répartition de l'eau pour son utilité
- Dégradation des milieux
- Modification des pratiques touristiques
- Concurrence sur le foncier (projet d'Energie renouvelable)

Besoin d'un espace de concertation pour mieux gérer ces espaces : peut-être à porter par l'action publique (instance de concertation locale) Ex : PAT

Diverses remarques :

- Tous les groupes convergent dans les mêmes réflexions, mais l'ensemble global donne également l'impression que l'on saute dans le vide lorsqu'on parle de ce sujet.
- Le compartiment sol est souvent négligé. Il joue un rôle crucial à deux niveaux : stockage et fonctionnalité. Il est essentiel d'intégrer cette notion dans la suite des travaux.
- Il est nécessaire de mettre en avant l'utilité du pastoralisme dans la prévention du risque d'incendie.

Synthèse propos des chercheurs

Emilie CROUZAT :

- Constats très riches avec variations contextuelles
 - Des savoirs déjà partagés existent, mais il y a aussi des savoirs en construction, ainsi que des savoirs historiques.
 - Le changement climatique crée de la tension sur les ressources, notamment avec d'autres usagers : comment les partager ?
 - La science cherche à fournir des repères et une vision systémique, mais à ce jour, nous n'avons pas toutes les réponses.
 - Il ne faut pas esquiver la question politique : il est important d'apporter des éléments pour une décision collective politique.
 - Volet atténuation et volet adaptation
 - Impacts direct et indirect / changement de pratiques avec effets indirects sur les ressources : plusieurs types d'impacts.
 - Pour s'y retrouver, il faut avoir un raisonnement par étape
 - 3 Etapes :
 1. A quoi on est exposé ? Les tendances d'évolution ? Amplitude des variations...
 - Assez bien renseignés, qui peuvent aider à comprendre et à de donner des repères
 2. Sensibilité des milieux :
 - Face à un même aléa météorologique, toutes les ressources non pas la même réaction.
 - Exemple la pastothérapie : on peut s'appuyer sur cet ouvrage pour adapter
 - Enjeu de reconnaissance sur ce qui fait la ressource ? Regain d'intérêt pour certains types de milieux
 3. Capacité d'adaptation
 - Sur quoi on peut s'appuyer
 - Exemple : alpages sentinelles : complémentarité des ressources
 - Conventions d'usages avec de nouveaux acteurs
 - Systèmes pastoraux, dates transhumances, types d'animaux
 - Sur le collectif : les races, autres leviers
 - Ça n'est pas parce qu'on est les plus exposés qu'on est les plus vulnérables
- Séminaire 2025 :
 - Va aider à trouver les intervenants
 - Apport de réflexions sur les ressources et notamment : l'eau
 - Vison systémique en lien avec l'intérêt général (Incendies, sanitaire, ...)
 - Besoin de formation, enseignement agricole, formation continue
 - Gros travail sur les cadres réglementaires
 - Faire récit commun.
 - Occasion de renégocier sa place

- Être en concertation et pas en confrontation
- Bien remettre en avant les atouts des systèmes pastoraux
 - Les autres systèmes ont peut-être des choses à apprendre
 - Capitaux économiques, capitaux culturels (savoir, savoir-faire) capitaux sociaux (vivre ensemble)

Pablo MANZANO :

- Atténuation climatique : élément qui fait beaucoup de mal au pastoralisme et qui sont en train de grandir (GIEC, ONU, politiques nationales)
 - Modèles circulaires /Modèles linéaires
 - Grande différence de productivité
 - Résultats de biodiversité émissions GES lixiviation de nutriments
 - Souveraineté alimentaire / égalité / Résilience climatique
- Le dilemme à l'origine : le jardin de l'Eden
 - Péché originel : l'homme détruit tout
 - Si on laisse faire : on a la forêt
- Mais systèmes alternatifs
 - Forêts sèches, savanes... Open ecosystems = écosystèmes complexes (borel)
 - Répartition géographique entraîne des surprises
 - Europe = autre chose que la forêt car présence d'herbivores
 - Contre-exemple : Nouvelle Zélande
 - Discours qu'on devrait adopter / éleveurs : pastoralisme produit en maintenant les écosystèmes
 - Types fonctionnels des herbivores : ceux qui pâturent et ceux qui broutent les ligneux et qui occupent des espaces plus grands
 - Les systèmes humains imitent les fonctions traditionnelles des herbivores = argument important / rewilder
- Les pâtureurs étaient 90% de la biomasse des herbivores, et ils bougeaient pour avoir accès (transhumance).
- En synthèse, un système pastoral occupant pleinement le territoire a le même bilan en méthane que le même espace non anthropisé pleinement occupé par des populations d'herbivores sauvages. Seule la distribution d'aliments permettant une plus grande densité d'herbivores domestiques (alimentation non pastorale donc) conduit à des paysages plus émetteurs de méthane que leur équivalent sauvage.

Mot du Président, Bruno Caraguel

On a repéré aujourd'hui les choses qui font ancrage à ce sujet. On sent bien qu'il faut y aller et qu'on peut y aller. C'est un sujet stratégique. Il y a toute une liste que vous avez très bien reprise et qui a beaucoup de soutien dans ces relais à travers les collectivités locales, les produits, les territoires et les différentes solidarités.

J'avais plutôt envie de souligner quelques éléments dans l'orientation du séminaire. Quel est le vœu qu'on fait pour ce séminaire ?

Déjà, premier constat : c'est une très jolie rencontre avec Emilie et Pablo sur ce sujet.

Je me dis aussi que le titre « changement climatique et pastorales » est un terme qu'il faut faire éclater. C'est une sorte de façade qui masque toute la profondeur de ce que l'on vient de dire.

Je voulais vraiment souligner aussi que ce séminaire est l'occasion de comprendre ensemble et de prendre en charge ensemble.

Laurent a dit tout à l'heure : « c'est un grand saut dans le vide ». C'est vrai ! On ne sait pas où on va aller avec tout ça, et c'est tant mieux, ça veut dire qu'il y a un vrai travail à fournir sur ce sujet.

Il y avait aussi une forme d'inquiétude dans nos propos concernant l'intérêt général. Je pense que c'est une vraie occupation et nécessaire, puis j'ai envie de dire, pas seulement parce que si on s'acharne sur l'intérêt général, on va être dans l'angle de la défense et de la légitimation des activités pastorales. Il faudrait tendre à vouloir changer le paradigme, arrêter de se défendre et/ou de se légitimer, mais plutôt se dire : Allez, on embarque un élan de solidarité. C'est pour ça que je regrettais que nos collègues territoriaux ne soient pas là.

En tout cas, je pense qu'il ne faut pas chercher à prouver, mais plutôt à construire de la connaissance en valorisant des acquis et en mettant en avant des innovations.

Conclusion

- Le titre doit être clarifié, car il ne suffit pas à rendre compte de nombreux sujets importants qui sont à traiter.
- A l'inverse, l'attention à porter sur la biodiversité des milieux pastoraux, directement ou indirectement affectée par le changement climatique et ses conséquences sur la gestion pastorale, est très peu ressortie des échanges. Ce point ne doit pas être négligé, il est l'une des clés de l'alliance à renforcer avec les acteurs des territoires pour faire face au changement climatique.
- Le changement climatique est déjà perçu par la communauté des éleveurs dans les territoires plus touchés et des adaptations se cherchent déjà, mais avec de grosses inquiétudes et trop peu d'accompagnement.
- Le grand saut dans l'inconnu ? Oui, et c'est une bonne chose, il faut oser avancer.
- Il existe une inquiétude quant à la démonstration de l'intérêt général de l'élevage pastoral, mais il est important de ne pas être que dans une posture défensive.
- A ce titre, renverser les perspectives sur la responsabilité de l'élevage dans les GES, comme le montre Pablo, sera une importante avancée dans la communication de la communauté pastorale vers la société.
- Il s'agit d'une occasion de comprendre ensemble et de prendre des décisions collectives. A ce titre, l'exemple d'Alpages sentinelles est important, et montre aussi la difficulté de parvenir à répondre aux attentes immédiates et à terme des éleveurs.
- L'idée est de considérer cette démarche comme un véritable acte de solidarité. Il s'agit d'ouvrir le champ des possibles pour renforcer les solidarités et encourager l'action collective, avec des jeux de solidarité entre les acteurs, dans un contexte où les conflits émergent de plus en plus, comme le montrent l'exemple de la ressource en eau.
- L'objectif est aussi de sensibiliser les politiques, qui doivent fournir des cadres facilitant l'adaptation et levant les freins.